

Comment peut-on entendre ce que nous dit un bébé ?

Comment peut-on entendre ce que nous dit un bébé ?

Catherine GAUVIN, FOF-BRETAGNE

Compte-rendu de la conférence de Graciela CULLERE-CRESPIN,

organisée par l'École Psychanalytique de BRETAGNE, le 25 mars 2015 à SAINT-BRIEUC.

Graciela CULLERE-CRESPIN est psychologue clinicienne, psychanalyste, membre de l'Association Lacanienne Internationale, de la WAIMH (World Association for Infant Mental Health), et vice-présidente de PREAUT (Programme de Recherche et d'Études sur l'AUTisme).

L'observation de l'émergence des processus psychiques chez le bébé nous montre comment, dans l'échange vivant de la rencontre pré et néo-natale, le bébé est d'emblée un partenaire actif, appétant d'entrer en relation. Dans les différents champs de l'échange des premières années, nous pourrions identifier l'apparition de signes positifs de développement et des signes de souffrance chez le bébé. C'est le bébé lui-même qui nous indiquera le chemin pour aller à sa rencontre et pour comprendre comment on peut lui venir en aide s'il a besoin de nous.

Madame CRESPIN travaille depuis de nombreuses années auprès des bébés en centre de consultation de Protection Maternelle et Infantile, et en centre d'accueil d'urgence pour jeunes mères. Elle travaille dans les équipes des pouponnières qui accueillent les bébés à quelques heures de vie jusqu'au terme du délai de rétractation (bébés nés sous le secret).

Madame CRESPIN souligne l'importance de se faire une représentation du développement du bébé sans difficulté : avoir une représentation du processus du développement normal est précieux dans la clinique du nouveau-né.

Comment peut-on entendre ce que nous dit un bébé ?

La rencontre

Il faut distinguer la rencontre primordiale de la rencontre néo-natale. La rencontre primordiale est le rapport établi entre la femme qui porte le bébé et le bébé lui-même pendant la gestation. Il y a une relation autre que biologique entre le fœtus et l'autre humain qui le porte. BION parle de « rêverie maternelle » correspondant aux sensations de la mère pendant la gestation ; sensations, interprétations qu'elle fait des mouvements de son bébé ou de ressenti corporel qu'elle met en lien avec son bébé.

Cette rencontre pendant la gestation laisse des traces mnésiques chez le bébé. Il porte en lui des traces mnésiques qui vont faire qu'il se positionnera d'une façon particulière vis-à-vis de l'adulte qui va l'accueillir à sa naissance, qui va le porter.

On observe en pouponnière, alors que le bébé arrive à quelques heures de vie, des différences dans la manière de se positionner face à l'adulte : ceux qui vont regarder l'adulte alors que d'autres vont éviter le regard, des bébés « flasques », des bébés hyper vigilants ou inconsolables ou mutiques, ceux qui se laissent mourir, d'autres qui se laissent remplir, des bébés raides qui ne se laissent pas porter etc. Il s'agit d'une dynamique transférentielle : le bébé porte en lui les traces mnésiques de la place qu'il a occupée pour l'autre et qu'il

va transférer sur la personne qui l'accueille.

L'appétence symbolique est la capacité du bébé à entrer en relation avec les autres dès la naissance.

Les psychanalystes parlent de « prise dans le langage » : le nouveau-né a un rapport à un autre, un autre « parlant ». La parole adressée à ce nouveau-né a une efficacité symbolique.

La rencontre néonatale constitue une retrouvaille, la vraie rencontre est la primordiale. (En INDE, le bébé a 9 mois à la naissance). À la naissance, le bébé s'attend à retrouver celui qu'il connaît déjà, il a déjà des inscriptions d'un rapport symbolique à l'autre.

L'autre de la relation primordiale.

« Notion développée par LACAN, qui distingue deux " autres " : un petit avec un petit " a " qui désigne une personne physique, (c'est la rencontre avec le quotidien) et le grand autre avec un " A " qui représente un système, une instance dont l'humain ne peut se passer pour vivre, qui nous permet de communiquer et nous détermine à notre insu ».

Le grand Autre nous donne du « prêt à penser », la manière de se représenter l'enfant, sa difficulté. Cela varie d'une culture à l'autre.

Dans une culture occidentale, nous avons des représentations communes sur le fait d'être une bonne mère.

Comment peut-on

Comment peut-on entendre ce que nous dit un bébé ?

Ce système symbolique n'est pas une langue parlée, il s'agit d'un ensemble d'éléments dont nous n'avons pas conscience. De ce fait, lorsque nous écoutons une mère appartenant à une autre culture, nous devons être vigilants sur le fait de ne pas la juger en se référant uniquement à notre représentation de la supposée « bonne manière » d'accueillir un bébé.

Tous les parents ne sont pas les parents biologiques. Au-delà des êtres humains qu'est-ce qu'une mère, qu'est-ce qu'un père ?

Leurs fonctions sont deux positions dans le lien primordial, deux modalités différentes d'entrée en contact avec le bébé et son « Autre » de la relation primordiale.

Concernant les bébés en pouponnière, se pose la question de comment on fait émerger le psychisme : les deux positions différentes « père » et « mère » doivent coexister dans les échanges. On parle ici de position maternelle et de position paternelle pas forcément portées respectivement par la mère et le père. Il s'agit de fonctions différentes portées par les personnes s'occupant du bébé. Dans son attitude, une mère peut à la fois avoir une position maternelle ainsi qu'une position paternelle ; de même pour le père.

Concernant la position maternelle :

il s'agit d'une position attributive et transitive. C'est le versant maternel dans les échanges : le bébé pleure,

qui que je sois pour ce bébé, je vais réaliser une opération : je mets un sens qui vient de mon propre psychisme, je construis une hypothèse que je lui attribue. Il y a une attribution de sens. Cela est différent d'une interprétation. En fonction de cette attribution, une réponse va être donnée à l'enfant.

Il s'agit d'un savoir pour l'autre.

Exemple : le bébé pleure, il a faim, il ne peut le dire, la mère attribue du sens à ces pleurs de manière transitive.

Concernant la position paternelle :

qui peut donc tout aussi bien être tenue par la mère. Il s'agit « du pas de côté » quand le bébé a envoyé des signaux et que l'hypothèse n'était pas la bonne. Cette hypothèse a pu être remise en question, on peut dire que la personne a pu céder sur sa toute-puissance imaginaire pour l'autre. Il s'agit là d'admettre l'altérité du bébé. Les cris du bébé non reçus, sans retour, génèrent des signes de souffrance précoce.

Le bébé ne pourra s'approprier sa voix que si quelqu'un y répond. Si ses cris ne font signe pour personne, le bébé est inconsolable.

L'inconsolabilité est un signe de souffrance majeur.

Les deux positions, maternelle et paternelle, sont deux positions fondatrices du psychisme. La position maternelle est du côté de l'aliénation signifiante et la position paternelle du côté de la séparation symbolique.

Comment peut-on entendre ce que nous dit un bébé ?

Autrement dit : la mère dit : « tu es ceci... » et le père dit : « qui es-tu ? », ces deux positions ouvrent à l'altérité. La mère attrape le signal dans une interprétation qui lui est propre et cela est vital pour l'enfant.

Les signes positifs de développement

S'il y a trop de modalités maternelles ou trop de modalités paternelles alors on voit apparaître des signes de souffrance précoce.

On différencie les signes de la série « bruyante » et les signes de la série « silencieuse ». Les signes de la série bruyante sont ceux qui ne peuvent pas rester inaperçus contrairement à ceux de la série silencieuse qui ne « font » pas toujours symptôme pour l'entourage du bébé. Exemple : on ne trouvera pas acceptable qu'un bébé refuse de s'alimenter ou pleure tout le temps ; ces symptômes appartiennent donc aux signes de la série bruyante, alors que des symptômes de la série silencieuse peuvent rester non identifiés et ne pas être interprétés du côté du pathologique, car ce sont des bébés sages par exemple, les signes sont discrets mais tout aussi graves cependant, voire plus graves.

Un excès de position attributive écrase la possibilité pour le bébé de s'exprimer entraînant des signes de série bruyante (refus alimentaires,

reflux, vomissement.) Le bébé est actif dans la relation, il met une limite à la toute-puissance originaire de la position maternelle.

Un déficit de la fonction attributive est une absence psychique de la relation, comme dans les soins anonymes par exemple. Cela induit des signes de souffrance de la série « silencieuse » (plus dangereux car on peut ne pas les entendre), le bébé ayant renoncé à accéder à la position signifiante.

Il s'agit de bébés, qui sur le plan de l'oralité sont dans une position de « remplissage passif », bébés qui se laissent remplir sans appétit ni plaisir n'importe quand par n'importe qui sans investissement de la relation. Il s'agit d'un signe de la série silencieuse car il peut être pris pour un signe positif de développement.

Les grands registres de l'échange

- l'oralité ou la relation nourricière
- la specularité ou l'échange de regard
- l'invocation ou les échanges sonores
- le dialogue tonico-postural
- le sommeil
- l'apparition du « Je »

Dans un processus normal, le bébé, dès la naissance, est très actif : il a un élan qui le porte vers l'autre et l'autre est porteur, il participe d'emblée activement à l'aide de son appétence symbolique.

Comment peut-on

Comment peut-on entendre ce que nous dit un bébé ?

L'appétence symbolique se construit pendant la gestation et est indépendante de la question des besoins.

Exemple vidéo d'expérience mettant en exergue les compétences des nouveaux-nés :

Nouveau-né filmé dans son berceau, le bébé imite l'adulte qui lève et baisse successivement son index tout en verbalisant une parole adressée au bébé sous le regard de celui-ci. Le bébé se met à imiter le geste, bouge son index. Le film montre que le nouveau-né se met aussi à initier lui-même le mouvement de l'index, initiant ainsi lui-même un échange alors que l'interaction était interrompue.

Lorsque cette capacité manque dans la clinique du bébé, il est très difficile de la faire émerger.

L'appétence symbolique vise une pure satisfaction symbolique : le bébé n'est pas toujours et uniquement dans une recherche de satisfaction de ses besoins corporels, l'appétence symbolique correspond à la recherche du plaisir de l'échange, plaisir partagé

autour des mots, des sourires, etc, plaisir de l'échange qu'il va rechercher et susciter.

Ce moment où le bébé initie l'échange est le troisième temps de la pulsion. Le bébé se fait l'objet de satisfaction de l'autre. Le bébé cherche activement à attirer l'attention de l'adulte pour un plaisir partagé.

L'appétence symbolique du bébé fait surgir le « mamanais ». Le mamanais est la langue des mamans, étudié par les psycholinguistes qui ont mis en évidence des caractéristiques toutes particulières du langage adressé au bébé pour que l'échange fonctionne, c'est-à-dire pour que l'enfant accroche à la parole qui lui est adressée.

Les échanges vocaux entre le bébé (6 semaines) et sa mère sont au rythme d'un adagio et, petit à petit, s'accélèrent.

Quand on s'adresse au bébé, on change les modalités de sa voix, on positionne sa voix un octave plus haut et on simplifie son langage. Cela se fait spontanément, inconsciemment.

La temporalité du bébé, du jeune enfant et de nous adultes est différente, d'où l'importance des thérapies des interactions très précoces quand le bébé est encore « malléable ».

Nous vous renvoyons à l'ouvrage de Graciela CULLERE-CRESPIN : *L'épopée symbolique du nouveau-né* publié aux Éditions ERÈS.